

Le Neutre

Essai sur l'arrêt, le langage et la liberté

La Genèse, ou l'instant d'inflexion

Je pratique l'ostéopathie depuis longtemps.

Assez longtemps pour ne plus pouvoir dater le commencement.

Assez longtemps pour avoir vu s'installer des certitudes, puis les voir se fissurer.

*Assez longtemps pour savoir que ce qui demeure
n'est pas toujours ce que l'on croyait essentiel.*

L'ostéopathie s'est présentée à moi comme un ensemble de principes.

Ils viennent d'un homme, A.T. Still,

qui parlait des lois de la nature¹ sans emphase, avec une gravité simple.

Cette parole m'a accompagné.

Elle m'accompagne encore, mais autrement.

Car très tôt une gêne est apparue.

Non une opposition, plutôt un frottement.

On parlait de philosophie, mais sans véritable travail sur ses fondements.

On invoquait la nature, parfois comme une évidence close, parfois comme une autorité.

Ce qui devait orienter se figeait.

Ce qui devait ouvrir se refermait doucement, sans bruit.

J'ai continué à pratiquer.

Et les patients sont venus.

Ils venaient avec leurs douleurs, bien sûr.

Mais surtout avec autre chose.

Une répétition.

Des gestes qui revenaient.

Des relations qui se jouaient.

Des corps qui semblaient retenir ce que le langage ne parvenait plus à déplacer.

Le corps parlait.

Mais souvent trop tard, ou trop fort.

Et les réponses techniques,

même les plus fines, même les plus respectueuses,

laissaient intact quelque chose de plus profond : ce qui insistait sans cesse à revenir.

C'est là que j'ai compris — sans encore pouvoir le dire,

que le problème n'était pas ce qui manquait, mais ce qui ne cessait pas.

J'ai alors quitté les chemins trop tracés.

La psychanalyse s'est imposée, non comme système,

mais comme tentative de penser la répétition,

le lien, l'empreinte laissée par l'autre dans la chair et dans la parole.

Puis il y eut François Roustang.

Son neutre. Son refus de remplir.

Sa manière de laisser advenir sans diriger.

Avec lui, quelque chose s'est déplacé :

le changement ne provenait plus d'un sens ajouté,

mais d'un espace préservé.

Et puis la philosophie.

Pas celle qui explique.

Celle qui exerce.

La philosophie hellénistique,

où penser signifie apprendre à s'arrêter, à discerner,

à ne pas confondre mouvement et précipitation.

*La lecture de Jean-François Billeter a donné un mot juste
à ce que je pratiquais déjà sans le savoir : l'arrêt.*

Non comme retrait.

Comme geste.

Comme condition de la justesse.

Deux hommes m'ont radicalement soutenu.

Mais, à vrai dire, ce sont les patients qui ont tout accompli.

Leur souffrance. Leur endurance.

*Leur capacité — parfois infime, parfois inattendue, à changer,
lorsque quelque chose cessait enfin de se répéter.*

Le Neutre de Roustang - L'Arrêt de Billeter.

Pour eux comme pour moi, ce furent moins des concepts que des respirations.

*Des points où l'équilibre pouvait revenir,
non comme idéal, mais comme possibilité de mouvement.*

Cet essai ne propose ni méthode, ni synthèse.

Il ne cherche pas à réunir ce qui ne demande pas à l'être.

Il cherche à ménager un espace.

Un espace où la pensée ralentit.

Où le langage cesse de s'emballer.

*Où la liberté ne se proclame plus,
mais se laisse éprouver — fragile, incertaine, toujours à reprendre.*

*S'il a une ambition, elle est simple : inviter le lecteur à reconnaître,
dans ce qu'il connaît déjà, ce qui pourrait être pensé autrement.*

Non en ajoutant.

Mais en suspendant.

La liberté n'apparaît pas quand on la nomme.

Elle apparaît quand quelque chose se tait.

Quand quelque chose s'arrête.

Quand rien ne contraint encore,

et que rien n'impose plus.

Introduction

Le mot Neutre circule aujourd'hui dans plusieurs champs cliniques, souvent chargé d'une promesse implicite : celle d'un espace où l'agir se suspend sans se dissoudre, où quelque chose peut se transformer sans être contraint. Sous cette apparente évidence lexicale, pourtant, les usages du neutre recouvrent des réalités profondément différentes, tant sur le plan conceptuel qu'au sein de l'expérience clinique.

Dans la psychanalyse telle que la conçoit François Roustang, le Neutre ne renvoie ni à une posture d'indifférence ni à un état de repos psychique. Il désigne un point de passage, susceptible d'émerger dans la relation analytique, où les forces psychiques cessent d'être simplement subies et deviennent disponibles. Ce point n'est pas une finalité thérapeutique, mais la condition d'une décision possible — entendue comme acceptation d'une perte et ouverture vers un avenir qui ne soit plus la répétition du passé.

En ostéopathie biodynamique, le vocabulaire semble voisin, mais l'horizon est autre. Le *Neutral*, tel qu'il fût conceptualisé par James Jealous, désigne un état de stabilité ou de *Stillness* auquel le praticien se rend disponible par une suspension de l'intention correctrice. Cet état est pensé comme favorable à l'autorégulation du vivant, parfois décrit en termes physiologiques, parfois inscrit dans une ontologie vitaliste plus implicite. Ici, le *Neutral* n'est pas orienté vers la décision existentielle, mais vers l'expression immanente de forces organisatrices supposées à l'œuvre dans le vivant.

Ces deux usages du Neutre ne relèvent ni du même cadre théorique ni du même régime de validation. Les rapprocher sans précaution exposerait à des confusions symétriques : psychologiser abusivement l'ostéopathie, ou biologiser la psychanalyse. Pourtant, certaines analogies formelles — suspension de l'agir, retenue de l'intention, qualité de présence — rendent toute comparaison à la fois inévitable et risquée.

C'est dans cet espace de tension que ce travail s'inscrit. Non pour établir des équivalences, ni pour produire une synthèse, mais pour interroger ce que chacune de ces pratiques engage lorsqu'elle mobilise la notion de neutre. Peu à peu, il s'est imposé que ce questionnement ne concernait pas seulement des modèles cliniques, mais aussi une certaine manière de parler — et parfois de se taire. Une attention à ce qui ne peut advenir que dans la retenue et la délicatesse, là où le geste ou le mot cessent de vouloir saisir.

I. Le Neutre à l'Épreuve de la Clinique

La Clinique, Lieu d'Expérience

Bien avant de devenir objet d'analyse, le Neutre s'est présenté comme une difficulté.

Une difficulté tenace : dire ce qui se perçoit, sans l'appauvrir.

Longtemps, cette difficulté m'a conduit vers un geste ancien — suspendre.

Mettre entre parenthèses ce que l'on croit savoir, non pour l'oublier, mais pour laisser apparaître ce qui se donne, avant les mots.

La phénoménologie n'était pas alors une doctrine, mais un apprentissage du retrait.

Dans le champ ostéopathique, l'expérience se disait surtout par images. La métaphore venait naturellement. Elle ouvrait, elle suggérait, elle laissait jouer l'imaginaire. Mais elle résistait aussi. À la mise en commun. À la reprise exacte. À cette exigence de forme que réclame toute tentative de savoir partagé.

Entre la fidélité à l'éprouvé et la nécessité de le dire, quelque chose restait en suspens. Trop de rigueur effaçait le sujet. Trop de singularité rompait le dialogue. Et le réel, lui, demeurait hors d'atteinte — comme toujours.

C'est dans cet espace incertain que le Neutre a commencé à prendre forme. Non comme solution, mais comme manière de garder. Jouer avec l'écart. Supporter que ni l'expérience ni le langage qui l'approche ne puissent jamais épuiser ce qui peut encore advenir.

La clinique s'est alors imposée, simplement, comme le lieu où cette suspension pouvait être éprouvée. Là où l'on apprend, peu à peu, que toute transformation commence par un arrêt — et par l'acceptation de ce qui ne se laisse pas dire entièrement.

La Clinique — Un Neutre Dynamique

Dans la pratique clinique, le Neutre ne se manifeste jamais comme un état stable. Il apparaît par intermittence, souvent à bas bruit, parfois à peine perceptible. Il n'est pas donné d'avance, il surgit dans une relation, au moment précis où l'intervention cesse de vouloir corriger.

Pour François Roustang², ce moment n'est ni passivité ni retrait. Il correspond à une disponibilité particulière, où l'analyste renonce à occuper la place de celui qui sait, afin que le sujet puisse rencontrer ce qui, en lui, n'est plus réductible à la répétition. Le Neutre ne guérit pas. Il rend possible.

Ce possible n'est jamais confortable. Il implique une perte, un renoncement à ce qui assurerait jusque-là une certaine continuité. Décider, dans ce contexte, ne signifie pas choisir entre plusieurs options, mais consentir à ce que quelque chose cesse de se répéter³.

Dans l'expérience ostéopathique, le Neutre se présente autrement. Il se donne comme un temps de stabilisation, une suspension des tensions secondaires, une continuité retrouvée.

Le corps semble alors s'organiser de lui-même, selon une logique immanente. Le praticien ne provoque pas ce mouvement ; il s'y rend disponible.

Ces deux expériences ne se contredisent pas, mais elles n'engagent pas le même rapport au changement. Dans un cas, le Neutre ouvre vers une décision. Dans l'autre, il favorise une régulation. C'est cette différence, d'abord éprouvée dans la clinique, qui rend nécessaire un déplacement du regard.

La Clinique – Un Neutre Incomparable

La clinique n'avance jamais en ligne droite.

Ce qui semblait aller de soi se décale.

Ce qui paraissait proche tend à s'éloigner.

Dans l'expérience, le Neutre revenait souvent — mais pas toujours au même endroit.

Parfois comme un seuil, presque imperceptible, après lequel quelque chose pouvait se décider.

Parfois comme un temps d'apaisement, une stabilisation, une continuité retrouvée.

Il ne s'agissait pas d'une différence de degré.

Quelque chose divergeait, silencieusement.

Alors il a fallu s'arrêter.

Non pour conclure.

Non pour choisir.

Simplement pour regarder autrement.

Pour accepter que ce qui avait coexisté par la pratique demande, un jour, d'être distingué.

De là est né ce déplacement du regard.

Vers deux manières de faire, de penser, de se tenir.

La psychanalyse telle que François Roustang la conçoit, et l'ostéopathie biodynamique.

Non pour les rapprocher.

Non pour les opposer.

Mais pour laisser apparaître, dans l'écart même, ce que chacune fait du Neutre — et ce que cet écart rend possible de garder.

II. Distinguer sans Confondre

Le Neutre et la Neutralité - Analyse Comparative

Le Neutre et la Neutralité chez François Roustang

Dans la pensée de François Roustang, la distinction entre Neutralité et Neutre n'est pas secondaire ; elle structure l'ensemble de la pratique clinique.

La Neutralité désigne d'abord une posture relationnelle de l'analyste. Elle ne se confond ni avec une abstention passive ni avec une indifférence affective. Elle engage au contraire une présence tenue, active, qui se refuse à orienter, à interpréter ou à corriger, tout en maintenant une relation suffisamment consistante pour ne pas reconduire la répétition traumatique. La neutralité n'est pas un retrait, mais une retenue : elle suspend la prise de pouvoir sans suspendre la relation.

Le Neutre, ou point neutre, désigne quant à lui un moment susceptible d'émerger dans la relation analytique elle-même. Il ne s'agit ni d'un état de repos psychique ni d'un idéal thérapeutique à atteindre. Le Neutre correspond à une configuration singulière dans laquelle les forces psychiques opposées — régression et progression, attachement au passé et ouverture au futur — cessent d'être subies comme des contraintes antagonistes. Elles deviennent, pour un temps, disponibles. Ce moment est décisif. Non parce qu'il apporterait une résolution, mais parce qu'il rend une décision possible.

Pour Roustang, décider ne signifie pas choisir entre des options équivalentes, mais accepter une perte : renoncer à la répétition, consentir à l'incertitude d'un avenir qui ne soit plus dicté par le passé. Le Neutre est ainsi moins un état qu'un seuil — un point à partir duquel quelque chose peut commencer.

Le Neutre est donc fondamentalement temporel. Il n'est pas orienté vers la restauration d'un équilibre antérieur, mais vers l'ouverture d'un avenir non répétitif. En ce sens, il engage une conception de la liberté qui ne relève ni de la maîtrise ni de l'autonomie abstraite, mais d'une capacité située à interrompre ce qui enferme et à assumer ce qui vient.

Psychanalyse et Ostéopathie Biodynamique

Le Neutre et la Neutralité en Ostéopathie Biodynamique

En ostéopathie biodynamique, la notion de *Neutral* s'inscrit dans un horizon différent, bien que certaines proximités de langage puissent donner l'illusion d'une parenté immédiate avec la psychanalyse. Ici, le Neutre ne renvoie pas d'abord à une temporalité existentielle ni à une

décision à venir, mais à une qualité d'organisation du vivant, pensée comme immanente et autorégulatrice.

La neutralité du praticien constitue la première condition de cette approche. Elle se manifeste par une suspension de l'intention correctrice, une retenue de l'agir, une disponibilité perceptuelle qui vise à ne pas imposer d'organisation au système du patient. Il ne s'agit pas d'un retrait de la relation, mais d'une présence attentive, non directive, qui cherche à ne pas interférer avec ce qui est supposé s'organiser de lui-même.

Le *Neutral* désigne alors un état de stabilité ou de *Stillness* susceptible d'émerger dans cette relation⁴. Cet état est décrit comme un moment où les mouvements secondaires s'apaisent, laissant apparaître une organisation plus fondamentale du vivant.

Dans l'approche biodynamique conceptualisée par James Jealous, cet état est interprété comme l'expression de forces organisatrices orientées vers la santé, parfois désignées comme santé primaire. Contrairement au Neutre analytique de Roustang, le *Neutral* biodynamique n'est pas pensé comme un seuil vers la décision ni comme un point de bascule temporel. Il est orienté vers la régulation et la cohérence du système vivant. Le changement attendu ne relève pas d'un choix existentiel, mais d'un réajustement immanent, rendu possible par la diminution des contraintes et des interférences.

Cette orientation explique les tentatives récurrentes de rapprochement avec des modèles physiologiques contemporains, en particulier ceux qui concernent la régulation neurovégétative. Des notions telles que l'équilibre ou la variabilité de la fréquence cardiaque⁵ sont parfois mobilisées pour donner un ancrage physiologique à l'expérience du *Neutral*. Toutefois, ces rapprochements restent hétérogènes et ne permettent pas, à ce jour, d'établir un lien causal direct entre l'état décrit cliniquement et des mécanismes neurophysiologiques précisément identifiés.

Il importe donc de maintenir une distinction claire entre la description phénoménologique de l'expérience biodynamique, sa cohérence clinique interne, et les hypothèses explicatives avancées pour en rendre compte.

Le *Neutral* peut être reconnu comme une expérience structurante pour la pratique, sans pour autant être érigé en principe explicatif global du fonctionnement du vivant.

C'est à cette condition — en renonçant à toute prétention totalisante — que l'ostéopathie biodynamique peut être entendue comme une pratique du Neutre, non au sens d'un opérateur de liberté, mais comme une modalité spécifique de relation au vivant, orientée vers la stabilité, la régulation et la continuité de l'organisation.

Conclusion du Chapitre

L'analyse comparative du Neutre chez François Roustang et du *Neutral* en ostéopathie biodynamique met en évidence une proximité formelle qui ne doit pas masquer une divergence de fond. Dans les deux cas, il s'agit bien de suspendre l'intervention autoritaire, de retenir l'agir, de ménager un espace où quelque chose peut se transformer sans être forcé. Mais ce qui se joue dans cet espace n'est pas de même nature.

Chez Roustang, le Neutre est un opérateur de rupture avec la répétition, un seuil temporel à partir duquel une décision devient possible. Il engage une conception de la liberté comme capacité située à consentir à une perte et à ouvrir un avenir non prédéterminé.

En ostéopathie biodynamique, le *Neutral* renvoie à un état d'organisation immanente du vivant, orienté vers la régulation et la cohérence du système, sans référence directe à la décision ou à la temporalité existentielle.

Reconnaître cette différence ne revient ni à hiérarchiser les pratiques ni à disqualifier l'une au profit de l'autre. Cela implique au contraire une exigence de rigueur : celle de ne pas confondre des modèles cliniques phénoménologiquement pertinents avec des prétentions explicatives qui excéderaient leur champ de validité. La valeur d'une expérience clinique ne se mesure pas à sa capacité à tout expliquer, mais à la justesse de ce qu'elle rend possible.

Maintenir la distinction entre Neutre et *Neutral*, entre décision et autorégulation, entre liberté et stabilité, n'est donc pas un scrupule théorique. C'est une condition pour que le Neutre demeure un lieu d'ouverture, et non le support d'un nouveau dogme.

À ce titre, cette comparaison n'appelle pas une synthèse, mais une vigilance : celle qui consiste à préserver les espaces de suspension sans les refermer par une interprétation totalisante. Cette vigilance ouvre alors une question plus large, qui dépasse le cadre clinique : que devient la liberté — individuelle et collective — dans des sociétés où la répétition, l'urgence et la saturation du langage laissent de moins en moins de place à l'Arrêt et au Neutre ?

III. Du Clinique au Politique

Le Neutre Politique

Langage, arrêt, liberté

Si le Neutre clinique permet d'interrompre la répétition dans l'expérience singulière, son déplacement vers le politique ne peut se faire par extension. Il suppose un changement d'échelle, mais surtout un changement de focale.

Le politique est d'abord affaire de langage. C'est par lui que le commun se constitue, se répète, parfois se fige. Lorsque le langage devient saturé, lorsqu'il ne laisse plus d'espace à la nuance, le conflit ne se transforme plus : il se rejoue.

Penser le Neutre politiquement ne revient pas à chercher une neutralité idéologique. Il s'agit d'introduire un arrêt dans la langue elle-même. Un délai. Une retenue.

Là où le mot cesse de vouloir s'imposer, quelque chose peut encore être entendu.

Arrêt, activité, décision collective

Chez Jean-François Billeter⁶, la connaissance du sujet n'est pas introspection. Elle est expérience d'activité. Elle surgit lorsque l'automatisme est suspendu, lorsque le sujet cesse de se confondre avec ce qu'il fait, dit ou subit.

Sans cet arrêt, il n'y a pas d'activité véritable, seulement une succession de réactions, un changement de régime. Le politique hérite alors de contradictions que le sujet n'a jamais rencontrées. Le conflit se déploie à l'extérieur par ce qui n'a pas été traversé intérieurement.

Le polis ne tient pourtant qu'à cette parole-là⁷.

À ses nuances, à ses inflexions, à ce qui n'y coïncide jamais tout à fait.

Non comme addition d'opinions, mais comme une composition fragile de variations singulières — sans lesquelles l'intérêt commun reste un mot sans prise.

Le passage du clinique au politique ne peut alors se faire qu'ainsi : sans hâter, sans réduire, sans trancher trop vite. Déjouer ce qui oppose et fige. Laisser au Neutre sa délicatesse, afin qu'il demeure une force de transformation, et non un principe d'ordre.

Conclusion — La Délicatesse du Neutre

Ce travail aura suivi un fil discret : celui du Neutre comme geste de suspension.

De la clinique au politique, il ne s'est jamais agi d'un état à atteindre, ni d'une valeur à promouvoir, mais d'une manière de faire — ou de ne pas faire — qui rend possible la transformation.

Ce qui donne au Neutre sa vitalité, c'est sa délicatesse⁸. Il ne force rien. Il ne saisit pas. Il laisse. Là où la volonté de maîtrise rigidifie, le Neutre maintient un espace ouvert, fragile, mais vivant.

Chez Roland Barthes⁹, le Neutre est ce qui déjoue le paradigme. Non par affrontement, mais par biais. Il résiste au *vouloir-saisir* qui traverse le langage, non en se taisant, mais en parlant autrement. Le langage n'est pas un bain, mais un filet. Le neutre en fissure les mailles.

Dans la clinique, cette fissure rend possible la décision.

Dans le politique, elle ouvre un espace où la parole peut encore circuler sans se figer.

La liberté, ici, n'est pas un principe. Elle est un effet.

Elle surgit là où quelque chose cesse de se répéter,
sans être remplacé par une autre forme de domination.

Si cet essai peut susciter, éprouver, l'instant présent – suspendu, immobile – alors la possibilité sera au commencement.

Résumé

Cet essai explore la notion de Neutre comme geste de suspension à l'œuvre dans la clinique, le langage et la vie politique. À partir d'une longue pratique de l'ostéopathie, puis d'un dialogue avec la psychanalyse de François Roustang, la pensée de Jean-François Billeter et les réflexions de Roland Barthes, le Neutre est envisagé non comme un état, une valeur ou une neutralité, mais comme un opérateur de transformation.

Dans la clinique, le Neutre permet d'interrompre la répétition et de rendre une décision possible ; dans le langage, il déjoue le *vouloir-saisir* qui fige le sens ; dans le politique, il ouvre un espace où la parole collective peut se recomposer sans se réduire à la réaction ou à la domination.

Loin de toute synthèse ou programme, cet essai propose une attention à la délicatesse comme condition de la liberté — individuelle et collective — comprise comme effet d'un arrêt plutôt que comme principe abstrait.

Mots-clés : Neutre, arrêt, clinique, langage, liberté, psychanalyse, ostéopathie, politique

Abstract

This essay explores the notion of the Neutral as a gesture of suspension at work in clinical practice, language, and political life. Drawing on long-term osteopathic practice, and engaging in dialogue with François Roustang's psychoanalysis, Jean-François Billeter's reflections on activity and arrest, and Roland Barthes's concept of the Neutral, the Neutral is approached not as a state, a value, or neutrality, but as an operator of transformation.

In the clinic, the Neutral interrupts repetition and makes decision possible; in language, it resists the *will-to-grasp* that fixes meaning; in politics, it opens a space where collective speech can emerge without collapsing into reaction or domination.

Rather than offering a method or synthesis, the essay invites attention to delicacy as a vital condition of freedom — understood not as a principle, but as the effect of an arrest.

Keywords: Neutral, arrest, clinical practice, language, freedom, psychoanalysis, osteopathy, politics

Notes

1. Sur l'usage des « lois de la nature » chez A.T. Still et les réinterprétations ultérieures, voir Still A.T., *The Philosophy & Mechanical Principles of Osteopathy*, Kirksville College of Osteopathy, 1902.
2. Sur la distinction entre neutralité de posture et « point neutre » comme opérateur clinique, voir Roustang F., *Comment faire rire un paranoïaque*, Odile Jacob, 2000.
3. Sur la décision comme consentement à une perte et ouverture d'un avenir non répétitif, voir Roustang F., *L'apprentissage de la liberté*, Odile Jacob, 2023.
4. Pour la définition biodynamique du *Neutral/Stillness*, voir Jealous J., *Biodynamics of Osteopathy*, Portland, 1999.
5. Les rapprochements avec la régulation neurovégétative (dont la variabilité de la fréquence cardiaque) relèvent d'analogies indirectes ; leur validité causale demeure discutée dans la littérature EBM.
6. Sur l'arrêt comme condition d'activité et de connaissance du sujet, voir Billeter J.-F., *Le propre du sujet*, Allia, 2021.
7. Sur les conditions d'une parole commune, l'exigence de nuance et la conflictualité, voir aussi les analyses de Billeter J.-F., *Nouvelles Esquisses*, Allia, 2025.
8. Allouche J., « Vitalité du Neutre, Neutralité du Vital », *EPEL*, 2024.
9. Barthes R., *Le Neutre. Cours au Collège de France (1977–1978)*, Seuil, 2002 ; voir aussi Comment B., *Roland Barthes vers le Neutre*, Christian Bourgois, 2002.
10. Pour une discussion critique de la fiabilité des tests palpatoires et des prétentions explicatives en ostéopathie crânienne/craniosacrale, voir notamment Hartman S.E., Norton J.M., *Journal of the American Osteopathic Association*, 2002 ; Ernst E., *Focus on Alternative and Complementary Therapies*, 2012 ; Guillaud A. et al., *PLOS ONE*, 2016.

Bibliographie

Psychanalyse / Clinique

- Roustang F., Comment faire rire un paranoïaque, Odile Jacob, 2000.
- Roustang F., L'apprentissage de la liberté, Odile Jacob, 2023.
- Freud S., Au-delà du principe de plaisir, PUF, 1985.
- Allouche J., « Vitalité du Neutre, neutralité du vital », EPEL, 2024.

Ostéopathie / Biodynamique

- Still A.T., The Philosophy & Mechanical Principles of Osteopathy, Kirksville College of Osteopathy, 1902.
- Jealous J., Biodynamics of Osteopathy, Portland, 1999.

Textes critiques et EBM

- Hartman S.E., Norton J.M., Interexaminer reliability and cranial osteopathy: a systematic review, Journal of the American Osteopathic Association, 2002.
- Ernst E., Craniosacral therapy: a systematic review of the clinical evidence, Focus on Alternative and Complementary Therapies, 2012.
- Guillaud A. et al., Reliability of palpatory tests in osteopathy: a systematic review, PLOS ONE, 2016.
- Cerritelli F. et al., Effectiveness of osteopathic manipulative treatment: a systematic review, BMJ Open, 2016.

Philosophie

- Billeter J.-F., Le propre du sujet, Allia, 2021.
- Billeter J.-F., Nouvelles Esquisses, Allia, 2025.
- Barthes R., Le Neutre. Cours au Collège de France (1977–1978), Seuil, 2002.
- Comment B., Roland Barthes vers le Neutre, Christian Bourgois, 2002.
- Husserl E., Idées directrices pour une phénoménologie, Gallimard, 1985.

Annexe

Niveaux de discours et statut des preuves

L'un des points les plus sensibles de l'ostéopathie biodynamique concerne le statut de ses affirmations. Celles-ci ne relèvent pas toutes du même registre, bien qu'elles soient parfois formulées dans un langage homogène, ce qui favorise les glissements de sens. Certaines affirmations décrivent avant tout une expérience clinique. Dire que le praticien se place « dans le *Neutral* » renvoie à une qualité de présence perceptive et relationnelle, telle qu'elle est vécue et décrite dans la pratique. À ce niveau phénoménologique, il ne s'agit ni d'une hypothèse explicative ni d'un mécanisme causal, mais d'un mode d'attention partagé, dont la validité repose sur l'expérience clinique elle-même.

D'autres affirmations concernent des effets cliniques plus généraux, tels que la détente globale du patient ou une modification de son état de régulation. Ces effets peuvent, dans une certaine mesure, être observés et discutés, notamment à travers des indicateurs indirects. Toutefois, leur interprétation demeure largement contextuelle et ne permet pas, à elle seule, de conclure à des mécanismes spécifiques propres au *Neutral*.

Lorsque le discours biodynamique avance que le *Neutral* favoriserait un équilibre du système neurovégétatif, le registre change. On entre alors dans le champ physiologique, où des outils de mesure existent — par exemple, l'analyse de la variabilité de la fréquence cardiaque. À ce niveau, les données disponibles restent limitées et ne permettent pas d'établir un lien causal robuste entre l'expérience du *Neutral* et des mécanismes neurophysiologiques précis. La prudence s'impose donc, tant dans l'interprétation que dans la généralisation.

Enfin, certaines propositions relèvent d'un registre théorique ou métaphysique plus explicite, lorsqu'il est question de forces organisatrices immanentes ou de *Stillness* comme état fondamental de santé. Ces énoncés ne sont pas testables au sens expérimental et ne peuvent être évalués qu'en fonction de leur cohérence interne ou de leur valeur symbolique. Les confondre avec des affirmations cliniques ou physiologiques conduirait à un brouillage épistémologique préjudiciable¹⁰.

Distinguer ces registres n'a pas pour fonction de disqualifier l'expérience biodynamique, mais d'en préserver la lisibilité. La rigueur consiste ici à reconnaître ce qui relève de la description vécue, de l'hypothèse interprétative ou de la spéculation ontologique, afin que le *Neutral* demeure un opérateur clinique et non le support d'une explication totalisante.